

Les Trois Mousquetaires

1846 - 1968, 120 ans d'éditions illustrées



Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur notre icône gasconne, d'Artagnan, mais je voudrais ici traiter du livre qui l'a sorti de l'anonymat, *Les Trois Mousquetaires*, et plus particulièrement de ses principales éditions illustrées depuis sa première publication en 1844.

Une période charnière dans l'œuvre de Dumas

De 1828 à 1843, Dumas est un auteur dramatique. Il a créé plus de 25 œuvres de théâtre dont, *Henri III et sa cour* en 1829 qui précède d'un an la « bataille d'Hernani », *Christine*, *Antony*... Avec Hugo, Alexandre Dumas participe à la révolution romantique, il est au fait de sa gloire mais son talent de dramaturge se tarit...

Dumas s'essaie timidement au roman dès 1838 avec *le capitaine Paul* mais *Les Trois Mousquetaires* sera son premier grand succès de romancier.

On sait que sa source d'inspiration fût l'œuvre apocryphe de Gatiens de Courttilz de Sandras (1644-1712) *Les mémoires de Monsieur de d'Artagnan* emprunté (et jamais rendu...) à la bibliothèque de Marseille en 1841. Elles ont été publiées en 1700, sans jamais qu'on sache si son auteur a connu d'Artagnan. Mais il avait été mousquetaire puis embastillé de 1693 à 1699 alors que Besmaux, ex-compagnon de d'Artagnan, en était le gouverneur.

Alexandre Dumas est un travailleur boulimique et il a accumulé une montagne d'informations, d'inspiration et de sources préparatoires sur le grand siècle qui aboutissent à la publication de *Louis XIV et son siècle* en 1844/45.

Avec le développement de la bourgeoisie et de l'alphabétisation, les progrès de l'imprimerie, l'arrivée de la publicité qui fait baisser les prix, le relâchement de la censure et le roman feuilleton qui apparaît en 1837, les titres de presse se multiplient dans les années 1830/1840 et voient leurs tirages grimper en flèche. C'est Louis-Désiré Véron qui invente à cette époque l'expression « la suite au prochain numéro » pour sa *Revue de Paris*.

Alexandre Dumas qui est déjà présent dans cette presse, comme critique littéraire ou pour conter ses récits de voyage, sent tout le bénéfice qu'il peut en tirer. Et c'est probablement le succès considérable des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue en 1842/43 qui lui fait franchir le pas.

Il va le faire d'autant plus facilement que sa force de travail est adaptée au rythme effréné qu'impose le genre du feuilleton. Son style, fait de rebondissements, d'actions ou d'imprévus à chaque page, trouve là également un terrain favorable.

Les 66 chapitres des *Trois Mousquetaires* paraissent du 14 mars au 11 juillet 1844 dans le quotidien *Le Siècle* qui compte 30000 abonnés. C'est un succès immédiat et foudroyant qui dépasse rapidement les frontières du royaume. Traduit en anglais dès 1846, il le sera bientôt dans toutes les langues et reste encore aujourd'hui un des romans les plus traduits au monde. Alexandre Dumas lui donnera une suite avec *Vingt ans après* et *Le Vicomte de Bragelonne* et une adaptation au théâtre. Dumas va être abondamment pillé et copié et suivront de très nombreuses œuvres inspirées de son univers, des adaptations en films, bandes dessinées, séries, etc.

Alexandre Dumas installe définitivement dans l'imaginaire français le héros positif gascon, noble, héroïque, fine lame, chevaleresque et ripailleur, « Le mythe de l'amitié entre les hommes qui sous le double sceau de la loyauté et du courage, deviennent invincibles » comme le dit si bien le dramaturge André Roussin.

L'âge d'or de l'illustration

Edité en 4 volumes chez Baudry dès 1844, *Les Trois Mousquetaires* bénéficiera de 10 éditions différentes au XIX^{ème} siècle et de plus de 80 rééditions au XX^{ème}. Il fait évidemment partie des incontournables des grandes collections des différentes maisons d'édition. Il est publié en 1913 dans la première série de la collection Nelson, ancêtre du livre de poche, il entre en 1950 dans la bibliothèque verte, en 1952 dans la collection Rouge et Or et en 1973 dans Le livre de poche. Il atteint la consécration éditoriale en étant publié dans la bibliothèque de la Pléiade en 1962 (n° 159).

Mais aujourd'hui, ce sont les principales versions illustrées des *Trois Mousquetaires* qui nous intéressent.

C'est en France que l'illustration a trouvé son plein essor au point de devenir un art majeur. La grande période de l'illustration se déploie entre 1830 et 1880. Elle accompagne la phase de croissance de l'imprimé, subordonnée à l'alphabétisation massive qui coïncide avec l'avènement de l'image, d'autant plus que les perfectionnements techniques et l'accroissement des tirages ont permis de diminuer les prix de vente. Favorisé par la rencontre de l'écrivain et de l'artiste que suppose le cénacle romantique, cet essor remarquable découle aussi de l'importance accrue du monde des éditeurs : en effet, l'illustration est une lecture du texte qui a pour fonction principale d'adapter l'écrit au lecteur afin d'élargir le public de l'imprimé. L'illustration sert à amplifier, compléter, décrire ou prolonger un texte. La vignette imite le croquis à la plume, et son « griffonnis » flotte sur l'espace de la page imprimée où elle prend place à l'intérieur de la justification. D'abord réservée à cette entrée du livre qu'est la couverture ou la page de titre, elle s'immisce par la suite à côté puis dans le cours du texte dont elle devient l'incessant contrepoint.

La technique de l'illustration évolue dans le temps. Du XV^{ème} au XVIII^{ème} la gravure est principalement sur bois. Au XVIII^{ème}, c'est le règne de la vignette et de la gravure sur cuivre (taille-douce, eau forte). Le XIX^{ème} voit l'émergence de la lithographie, le développement du marché de l'estampe, du livre illustré et du commerce d'imagerie populaire.

Seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'illustration se généralise, la technique de gravure sur bois de bout également, la photogravure est popularisée par Gustave Doré. La gravure sur bois permet d'imprimer les illustrations en même temps que le texte et permet des tirages élevés, au contraire des autres techniques (taille-douce, lithographie). Et naturellement, le métier d'illustrateur apparaît à la même époque pour contribuer à l'ornementation d'une page imprimée.

Dumas dont le style nourrit l'imaginaire va trouver un allié de choix dans l'illustration et être la source de multiples travaux d'artistes. Et chaque illustrateur va mettre son style au service de l'œuvre de Dumas, servir d'amplificateur du texte, nourrir d'autres imaginaires. Et encore aujourd'hui, cette richesse imaginaire inspire la reproduction à l'infini des *Trois Mousquetaires* via tous les médias disponibles : jeux vidéo, bandes dessinées, cinéma, livres d'enfants...

Les dix principales éditions illustrées

En 1846, la première édition illustrée des *Trois mousquetaires* est éditée par la maison Fellens et Dufour, au format in-8. 32 gravures sur bois, hors texte, en noir et blanc, agrémentent le texte. Elles ont été créées par un groupe d'illustrateurs : Vincent Beucé, Rouargue, Louis Marckl, Emile Wattier et Alphonse Vien. En frontispice règne un portrait de Dumas, et chaque chapitre commence par de belles lettrines animées et se termine par de magnifiques culs-de-lampe. Les gravures, si elles sont emprises d'un certain romantisme, montrent principalement les portraits des personnages du roman figés, posant, presque « sacralisés ». Vincent Beucé (1818-1876), qui est le principal illustrateur de cette première édition, est un peintre et illustrateur français. Il réalise les premières affiches lithographiées servant de réclame aux éditeurs et réalise pour le compte du ministère des Colonies en Algérie des dessins dans le magazine *L'Illustration* (*Les colons de Zurich, province d'Alger*, 1851). Certaines de ces illustrations ont traversé les temps, comme le portrait d'Alexandre Dumas en frontispice souvent repris ou le portrait de Richelieu au siège de La Rochelle en page 321. Combien de français d'ailleurs pourraient faire la part des choses entre le Richelieu historique et celui qui, décrit par Alexandre Dumas, a marqué nos esprits ?



L'illustration page 206 (chap XXV) montrent nos mousquetaires fougues, fidèles, prêts à se faire tuer au service du roi, élégants. D'Artagnan retrouve dans l'auberge où il l'avait laissé un Athos ruiné par le jeu et blessé. Bouteilles, marmite sur le feu et cartes complètent un tableau de nos bretteurs.

La richesse et la qualité de ces illustrations, avec légende, vont longtemps rester une référence et donner lieu à des tirés à part et à plusieurs éditions successives dont celles de 1851 et 1857.

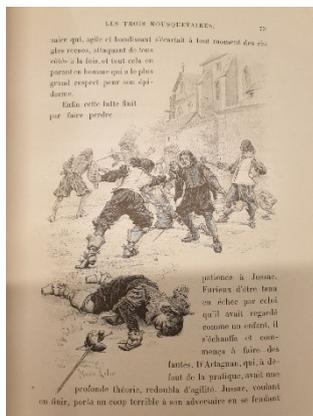
En 1887, la deuxième édition illustrée est due à l'artiste Edouard Zier aux éditions Jules Rouff & Cie. Les trois volumes qui reprennent la trilogie (le premier tome comprend *Les trois mousquetaires* et les 26 premiers chapitres de *Vingt ans après*) sont agrémentés de nombreuses gravures. *Les trois mousquetaires* en compte 80, méthodiquement placées toutes les 4 feuilles, soit au format $\frac{3}{4}$ de page, soit pleine page. Elles sont légendées avec un extrait du texte. La technique et le style sont proches de la version de 1846, même si les thèmes repris sont plus dramatiques, plus dynamiques et parfois teintés d'un soupçon d'érotisme.



Edouard Zier est né en 1856. Il est peintre, illustrateur et affichiste. Il a collaboré à de nombreux journaux dont *l'Illustration* et *le Journal de la jeunesse*. Il a dessiné 2 titres de *Bécassine* et illustré de très nombreux ouvrages.

Cette édition fera l'objet d'une campagne promotionnelle importante avec en particulier une magnifique affiche de Jules Chéret pour une édition probablement par livret. Chéret est un des plus grands illustrateurs de cette seconde moitié du XIXème siècle qui donne ses lettres de noblesse à l'affiche au moment où apparaissent les grands formats couleurs lithographiés. Il créera une centaine d'affiches pour des marques, des lieux de spectacles ou des destinations en vogue.

En 1894, une édition illustrée importante des *Trois mousquetaires*, au format in-quatro, est réalisée par Calmann Lévy. Les illustrations dues à Maurice Leloir ont été gravées sur bois par Jules Huyot. Maurice Leloir (1853-1940) est illustrateur, écrivain et collectionneur français. Il expose au Salon des artistes français dont il est sociétaire et participe à l'Ecole de Crozant. Dans les années 1890, c'est un illustrateur prolifique de livres, notamment pour enfants comme *le Richelieu* de Théodore Cahu. Il fonde la Société d'histoire du costume en 1907.



Les 121 et 128 dessins, toujours en noir et blanc, respectivement dans les tomes 1 et 2, s'imbriquent cette fois-ci dans le texte et préfigurent presque une bande dessinée. Ils sont en soutien direct au texte, sans légende, au service de l'action. Le dessin page 75 par exemple, illustre le combat entre nos quatre mousquetaires et les gardes du cardinal. La scène est vivante et le trait précis.

Dans la célèbre collection « Alexandre Dumas illustré » aux éditions Le Vasseur, qui regroupe presque toute l'œuvre de Dumas, parue au début du XXème siècle, c'est une sélection importante des illustrations de Maurice Lenoir qui sont reprises pour *Les Trois Mousquetaires*.

En 1912, il est édité par les Editions Nelson (du nom du groupe éditorial) au format in-16, cartonné et toilé avec les numéros 49 et 50 de la collection. Le texte n'est pas illustré mais le livre est recouvert d'une jaquette illustrée de Joseph Skelton indiquant le prix de vente de « 1 franc 25 ». Une nouvelle impression verra le jour en 1954, cette fois avec une jaquette illustrée couleur pleine page de Jacques Poirier.

En 1921, une édition très originale est tirée du film muet produit par Charles Pathé. C'est un chef d'œuvre, réalisé par Henri Diamant-Berger, les décors sont de Mallet-Stevens et les costumes de Paul Poiret. C'est une très grosse production, en 12 épisodes, au budget de 2,5 millions de francs, somme colossale pour l'époque, sortie dans 800 salles. Il y a aujourd'hui plus d'une centaine d'adaptations cinématographiques des *Trois Mousquetaires*, mais celle-là est une des meilleures. Ils en firent de nombreux produits dérivés dirait-on aujourd'hui : des tirés à part photographiques, des livrets, un album d'image pour la marque de chocolats Victoria ou une édition papier en 2 tomes du texte intégral agrémenté par plusieurs centaines de photos en noir et blanc tirées du film.



En 1934, Larousse édite une version illustrée par Maximilien Vox au format in-4. Maximilien Vox (1894-1974) est un graveur, illustrateur, éditeur, journaliste, critique d'art, théoricien et historien de la lettre et de la typographique française. Il a commencé sa carrière comme caricaturiste et dessinateur dans la presse (*Floréal*, *l'Humanité*). Il dessine en 1926 le célèbre logo de la collection de romans policiers Le Masque, il est l'auteur des lettres frontispice du Larousse du XXème siècle et en 1938, il dessine le logo pour la SNCF et harmonise graphiquement l'ensemble des documents de la compagnie. On retrouve son trait graphique, stylisé qui joue avec les proportions dans les 400 compositions en noir et blanc qui ornent l'ouvrage. Apparaissent également les premières illustrations en couleur sur 4 planches hors texte. Quelques rares lettrines et culs de lampe.

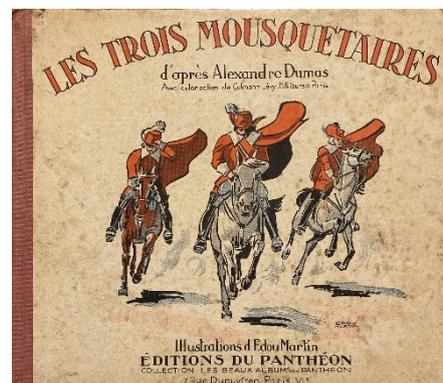


C'est également dans ces années-là qu'apparaissent les premiers albums à images à coller. Un siècle après sa création, le choix de l'œuvre de Dumas illustre la persistance de la popularité de sa trilogie. Des marques comme chocolat Victoria ou chocolat Aiglon ont recours à ce support commercial. Dans l'œuvre de Chocolat Victoria ce sont plus de 200 images en couleur à collectionner qui permettent de recomposer les 2 tomes au format 400x400.

L'après-guerre, comme pour célébrer le centième anniversaire du roman, voit l'explosion du nombre de nouvelles éditions, image de la vitalité de l'œuvre de Dumas. Apparaissent aussi les premiers livres pour enfants autour de versions très abrégées du texte initial.

En 1945 par exemple, aux éditions du Panthéon, une version illustrée par Edou Martin est éditée au format à l'italienne (270x240). L'artiste prend beaucoup de liberté par rapport au texte d'origine et encore plus par rapport à l'histoire. Les illustrations bleu et rouge occupent la moitié de chaque page et sont empreintes d'une certaine naïveté.

Nous n'en sommes qu'aux prémices de l'exploitation méthodique de la mine d'or que sont les jeunes lecteurs, enfants et adolescents. D'Artagnan viendra à la rescousse de tous les héros et personnages de l'après-guerre et sera



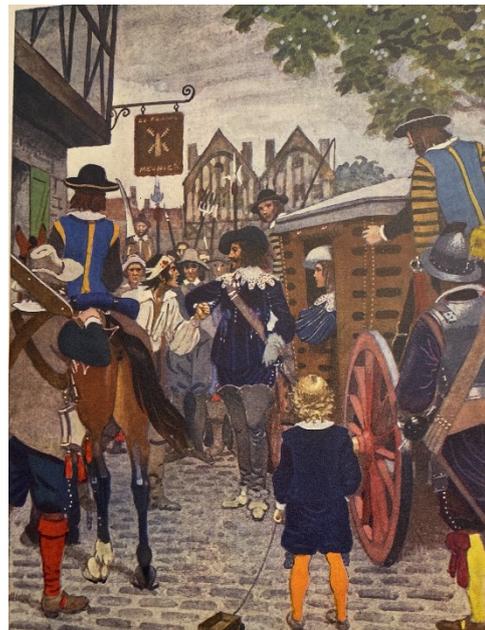
exploité à toutes les sauces avec plus ou moins de bon goût. Nous aurons droit à *Bambi et les mousquetaires*, *Mickey et les mousquetaires*, *Barbi et les mousquetaires*...



En 1946, les éditions Pouzet commercialisent une version illustrée par Claude Chopy. L'impression en eau-forte au format in-4 donne tout son éclat aux couleurs des hors-texte, des bandeaux et des lettrines. Des illustrations in-texte restent en noir et blanc et complètent l'ensemble. Le dessin est soigné, les couleurs magnifiques. A la page 23 du second tome, nous assistons au dîner chez le procureur soupçonneux qui réunit son épouse Mme Coquenard, l'amant présenté comme le cousin, qui n'est autre que notre Porthos et les 3 clercs. Le pauvre poulet maigre et le potage clair qui composent le repas ne ressemblent guère à notre garbure, mais Porthos a besoin d'une maîtresse pour assurer son standing !

En 1948, c'est Philippe Ledoux qui se prête à l'exercice d'illustrer le célèbre roman aux éditions E.P.I.C.. C'est presque un passage obligé pour tout illustrateur de renom. L'édition en trois volumes, au format in-8 est égayé de 20 splendides illustrations en couleur hors-texte et de nombreuses illustrations en noir et blanc dans le texte. Le style est réaliste et les détails sont soignés. La première nous fait vivre la rencontre à Meung : « *non, devant une femme vous n'oseriez pas fuir je présume !* ». Nous connaissons la suite. On sent que l'artiste a fait un travail de recherche sur les costumes et les armements en particulier.

Philippe Ledoux est un artiste illustrateur, né dans une famille de la haute bourgeoisie française. Il étudie la peinture et le dessin à Paris où il est l'élève d'Emile Renard et de Joseph-Paul Alizard. Il illustre en particulier les livres de la Bibliothèque Verte, ce qui lui valut d'être repéré par Robert Dumas, directeur d'Hermès. Engagé par la maison en 1947, il réalise les dessins d'une petite centaine des fameux "carrés". Ledoux excelle dans les thèmes équestres et navals.



En 1950, *les Trois Mousquetaires* sont publiés dans la collection « Bibliothèque verte » de livres pour la jeunesse créée en 1923 par les éditions Hachette. Dumas y fait son entrée dès 1923 dans la première série avec *Le capitaine Pamphile* mais *les Trois Mousquetaires* doivent attendre 1950, vingt ans après *Vingt ans après* (1931). C'est Philippe Ledoux qui dans la version de 1950 fait la jaquette et dans celle de 1958 les illustrations en couleur des couvertures et en noir et blanc des pages intérieures.

En 1956, André Collot est choisi par les éditions Monte-Carlo, pour illustrer une version en deux volumes au format in-8. Le trait est stylisé et l'artiste fait souvent ressortir le sujet principal au détriment d'un fond souvent grisé. Page 129, on voit d'Artagnan volant au secours de madame Bonacieux. André Collot (1897-1976) est un peintre, graveur et illustrateur français plutôt reconnu pour ses illustrations de livres grivois et érotiques.



En 1965, Xavier Saint Justh, pour la maison Bouton Marguin, fait une démarche plus artistique qu'illustrative. De son vrai nom Georges Neczpal, artiste, peintre et illustrateur du XXème siècle, il se détache délibérément du texte pour donner libre court à son talent. Une vingtaine de tableaux pleine page illustrent les deux tomes du roman. L'œuvre de Dumas n'est plus qu'un prétexte pour déployer son art.

En 1968, c'est le célèbre dessinateur humoristique, cinéaste et peintre français Albert Dubout (1905-1976) qui rend sa copie à l'éditeur André Sauret. Il a illustré près de 80 ouvrages (Boileau, Beaumarchais, Cervantes, Balzac, collaboré avec notamment. Décoré de par le président Vincent consacré à Palavas-les-s'accorde très bien aux l'humour, le ridicule, la faconde rabelaisienne. mouvement, la foule ou personnages à part personnages avec détail émotions plus que des picaresque. Il a *Cyrano de Bergerac*.



Mérimée, Rabelais, Villon, Racine, Voltaire, etc.), a *Marianne, Paris-Soir* ou *Ici Paris* la Légion d'honneur en 1953 Auriol, un musée lui est Flots dans l'Hérault. Son style *Trois mousquetaires*. Il manie caricature ou l'héroïsme avec la Il traduit, comme personne, le les animaux qui sont des entière. Il illustre les traits des et exagération et transmet des scènes dans un élan également fait un très beau

Pour se rapprocher de l'exhaustivité, il faudrait aussi citer les éditions illustrées par Jean Simard (1944), Pol Ferjac (1946), Jean Bonsirven (1946), P Loirette (1949), Pierre Noël (1952), Pierre Noury (1954) ou Jacques Pecnard (1967).

Relisez *les Trois Mousquetaires*, les plus belles illustrations sont celles que dessinera de votre imagination.

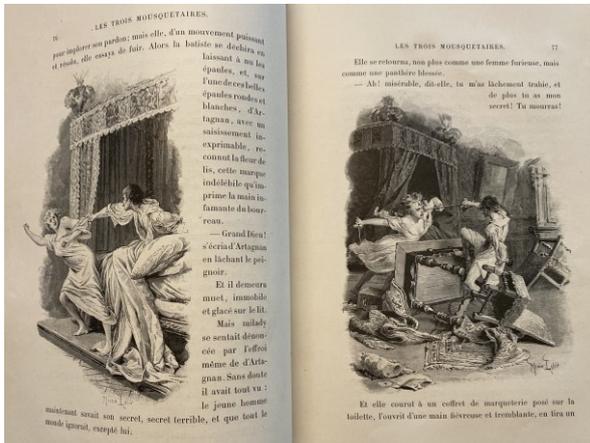
Le secret de Milady
(chapitre XXXVII)



Vincent Beaucé (1846)



Edouard Zier (1887)



Maurice Leloir (1894)



Claude Chopy (1946)



André Colot (1956)



Xavier Saint Justh (1965)



Albert Dubout (1968)